

N°4 - Avril 2009 : JOURNÉE D'ÉTUDES FRANCO-BELGE

« LA PAROLE DU JEUNE, QU'EN FAISONS-NOUS? »

➔ EXPOSE

L'évolution de la place de la parole en milieu d'hébergement.

par Pierre Deplechin, Directeur du Centre d'Observation et d'Orientation (COO) « Integram » et du Service d'Accueil et d'Aide Éducative (SAAE) l'«Espoir» à Mont-de-l'Enclus

Une analyse historique

Mon analyse est historique, parce que cela fait 24 ans que je suis entré dans le secteur de l'aide à la jeunesse. 24 ans de direction d'établissements exclusivement centrée sur l'hébergement. Donc je vais vous parler de cette prise en charge des enfants, de son aspect excessivement fonctionnel, et de l'aspect que je qualifierais d'existentiel. Dans ces 24 années de prise en charge, le service a beaucoup évolué. Je vais passer tous les nouveaux arrêtés qui nous ont agréés pour arriver à ceux de 1999 qui ont donné l'opportunité à toute une série de services de pouvoir ouvrir leurs hébergements, soit en extramuros, soit à d'autres types de prise en charge que l'hébergement classique. Donc pour une institution qui a été agréée, ce qu'on appelle une grosse maison puisqu'elle a dépassé les 60 lits, en 1999 on s'est restructuré en SAAE, donc en service d'accueil et d'aide éducative pour 30 prises en charge. C'est-à-dire des placements pour enfants sous mandat qui durent minimum quelques semaines, mais bien souvent au moins une année, puisque les mandats sont annuels.

Mais en 99, nous étions un peu las de tout ce travail de dialogue et de prise en charge fonctionnelle. Et certains de mes collègues ici présents pourront témoigner de cette lourdeur de paroles fonctionnelles liées à nos actes. C'étaient des paroles qui se faisaient sur un toit pendant le chahut, c'était des paroles qui se faisaient en revenant de la gare centrale de Bruxelles à deux heures du matin, quand on allait rechercher les fugeurs. C'est toute une série de réactions par

la parole, parole réactive à des actes causés par les enfants, qui nous ont amenés à être frustrés par rapport à la qualité du travail qu'on avait fait. En 99, puisqu'on a décidé de faire de l'hébergement autrement, on ne s'est pas dirigé vers le milieu ouvert, parce que notre service est situé en plein milieu des vaches. Et donc l'aide en milieu ouvert n'est pas très rentable. Mais le centre d'observation a été une de nos priorités, simplement parce qu'avec plus de moyens, et un travail avec un mandat très court et des objectifs très précis; un travail qui se fait en trois mois de prise en charge, renouvelable jusque maximum cinq mois. Ça veut dire que en cinq mois, on doit pouvoir accueillir les enfants, sous mandat, leur donner une écoute, une analyse d'observation, une analyse approfondie, dépasser les moments de crise et orienter les jeunes. À ce moment-là pour tout ça, l'hébergement était devenu plutôt un outil, un moyen d'action, plutôt qu'une finalité, et ce n'est pas du tout une critique, comme on peut l'envisager dans des plus longs termes en hébergement entre guillemets classique.

Cette évolution nous a permis d'envisager des pratiques éducatives totalement différentes.

On passait d'un éducateur pour 3 enfants à 13 éducateurs pour 13 enfants. Donc les normes étaient quand même plus avantageuses. Au niveau de la fonction on pouvait apporter aux enfants plus de temps à leur consacrer. Mais ça n'a pas été une restructuration si facile parce que cette restructuration s'est faite avec des éducateurs qui avaient travaillé de manière fonctionnelle pendant de nombreuses années. Des éducateurs à qui on a répété pendant de nom-

breuses années que s'il n'y avait pas de chahut, si les enfants mangeaient à table, bref tout ce qu'on peut rencontrer dans la vie d'un groupe, et bien à ce moment-là ils pouvaient avoir fait leur boulot. **Très peu de place était donnée à la parole, afin de susciter la parole, mettre l'enfant dans des situations qui lui permettaient de s'exprimer; tout ça était secondaire à ce moment-là.**

Donc cette restructuration au niveau de l'éducateur nous a amené à changer la moitié des membres de notre personnel au fil du temps, parce que ça n'a pas été évident de pouvoir envisager le travail d'éducateur comme autrement que fonctionnel.

L'approche contextuelle

En 99, on est parti sur un principe méthodologique pour lequel j'ai été formé à partir de 1987 lors des arrivées précédentes où l'on s'était décidé à former les directeurs. L'approche contextuelle, qui n'est pas excessivement connue et pratiquée, est un apport théorique très faible mais un apport de réflexion pour envisager des situations assez novateur. Par contre, cela n'apporte pas de recettes toutes faites aux éducateurs, ce qui nous oblige à réfléchir avec une autre vision des choses. L'approche contextuelle a été développée en France mais elle est répandue aujourd'hui et tout le monde en a entendu parler. Mais l'appliquer sur le terrain n'a pas toujours été le choix des services. Donc cette méthodologie de référence consiste à prendre en ligne de compte tous les faits qui tournent autour des enfants. Des faits qui regroupent toutes les données qui les ont accompagnés dans leur existence. Il demande également de nous pencher sur la psychologie individuelle des enfants, sur les processus de développement, de réflexion, d'élaboration des sentiments.

On s'intéresse également à un troisième niveau que sont les aspects trans-actionnels. Pas transactionnels en un mot, mais inter-actionnels, entre tous les membres du réseau. Et enfin le quatrième niveau de travail qui est le plus important par rapport au reste de mon exposé, c'est celui des titres relationnels. Je vais essayer de simplifier mais en simplifiant les choses je risque d'y coller des étiquettes. **Le principe de l'étiquette relationnelle est un peu la balance de la justice**

qu'on a avec ses parents, avec ses proches, avec les éducateurs. Balance de la justice qui ne demande pas d'être équilibrée entre ce qu'on peut donner à l'autre et recevoir de l'autre, mais qui demande à être mise en mouvement. C'est-à-dire que si vous voulez recevoir d'un enfant, il ne faut pas obligatoirement lui donner quelque chose mais l'avoir mis en position de déséquilibre par rapport au niveau de sa balance, qui l'amène à pouvoir lui-même vouloir rééquilibrer la vôtre.

Je vais prendre un exemple assez simple, qui fait partie d'une première journée de formation dans l'approche contextuelle. Si vous montez dans un tram, que vous ne dites pas bonjour au chauffeur, que vous compostez votre ticket, que vous allez vous asseoir, il n'y a aucune relation qui s'installe. Si vous lui dites bonjour tout simplement, il va rééquilibrer votre balance des titres relationnels en vous répondant un bonjour tout à fait classique. Si vous vous mettez à sa place en disant « nom de dieu, avec la circulation qu'il y a aujourd'hui et le temps qu'il fait, ça ne doit pas être facile de conduire », vous allez automatiquement impliquer chez lui une position qui va le mettre en déséquilibre relationnel, il va vouloir vous faire le cadeau de vous demander de vos nouvelles ou d'avoir une réponse un peu plus complexe. Donc cet exemple de chauffeur de tram va être repris au niveau des éducateurs et **c'est ça qui est important, c'est de pouvoir remettre les enfants dans des situations qui leur permettent de nous offrir le cadeau de nous parler.**

Mais il y a toute une série de freins qui sont mis par les enfants. Alors je vais passer toute la liste des freins fonctionnels, comme notamment la difficulté de parler, pour m'attarder plutôt sur le frein de la loyauté. Loyauté aux parents. La loyauté est aussi un axe de travail de l'approche contextuelle. La loyauté aux parents qui fait que l'enfant se dit : « Qui c'est celui-là qui veut que je me confie à lui ? Qu'est-ce que je vais lui dire ? Qu'est-ce qui va me mettre en danger ou en porte-à-faux par rapport à mes parents envers lesquels j'ai une dette originelle. » Et en 25 ans de carrière, rares sont les situations où les enfants n'avaient pas cette dette originelle vis-à-vis de leurs parents. La dette de la naissance, la dette d'avoir donné la vie. Et cet immense besoin d'être loyaux par rapport à eux, par rapport à ce geste primaire qu'ils ont pu faire pour lui donner la vie. Contrecarrer cet aspect de

loyauté c'est pouvoir la reconnaître. Et donc dans l'équipe éducative il est important de reconnaître ces situations de loyauté et de conflit de loyauté dans lesquelles l'enfant peut se retrouver par rapport à l'éducateur. Comme il peut se retrouver en cas de séparation de ses parents entre son père et sa mère, il peut se retrouver aussi comme ça avec l'éducateur en disant : « Mais qu'est-ce que je peux lui confier ? Quels sont les dangers ? Comment je vais mettre ma famille en danger si je me confie à lui ? » A partir du moment où ça peut être reconnu, à partir du moment où on peut le reconnaître avec les parents, la parole peut être ouverte . Alors là on a des champs qui s'ouvrent, des champs énormes de possibilité de dialogue, pour lesquels les intervenants sont très étonnés eux-mêmes.

Mais on peut également y mettre d'autres moyens. C'est-à-dire que si l'enfant a du mal à pouvoir se confier, et même si le feu vert est donné par les parents, le contact avec l'enfant doit pouvoir se faire de diverses manières. Le fait d'avoir une équipe qui a le temps d'accueillir l'enfant quand il rentre de l'école, qui ne va pas que se contenter de lire le journal de classe dans le hall d'entrée, mais qui va s'asseoir à table avec lui pour manger, qui va lui demander des nouvelles, etc. A partir du moment où l'enfant va faire une bêtise, l'éducateur ne va pas réagir en disant « Mais pourquoi il fait ça ? Mais qu'est-ce que je lui ai fait ? », retombant dans l'aspect fonctionnel de sa fonction, pensant que les enfants sont là juste pour foutre sa journée en l'air. L'éducateur n'a rien à voir là-dedans, l'éducateur n'est là que pour recevoir les inquiétudes de l'enfant et pour réagir par rapport à toutes ces situations de manière opportune.

Un atelier esthétique

Je vais essayer de trouver le point le plus important pour retomber sur cette loyauté. On a mis en place une série d'observations et de moyens pour entrer en communication. Un des moyens qu'on voulait mettre en avant c'est notre atelier esthétique. C'est un atelier qui peut donner des soins à un enfant et qui peut créer un contact et mettre l'enfant dans une situation où il n'est pas en danger. « Si je peux me permettre de recevoir des soins manucure, je peux me permettre aussi de lui confier quelque chose, l'éducateur me donne quelque chose, me donne des soins,

je peux peut-être à ce moment-là me permettre de lui donner quelque chose qui va rééquilibrer sa balance vis-à-vis de moi ». Et peu à peu on arrive dans des dialogues où l'éducateur très professionnellement va mettre un frein, à partir du moment où ce dialogue va pouvoir être reporté sur l'équipe de 4 psychologues, qui peuvent encadrer les paroles d'une manière beaucoup plus approfondie. En faisant attention au mécanisme de défense que l'enfant va mettre en route, que l'adulte va également mettre en route, et qui vont permettre de prendre des distances par rapport à la parole. Par rapport au groupe aussi, qui peut parfois mettre des freins à la parole. Comment imaginer qu'un enfant peut parler, se confier à l'éducateur quand ils sont à 13 à table et que les autres pourraient dire « Mais tiens, qu'est-ce qu'il va lui dire ? Qu'est-ce qu'il va raconter ? ». Ça peut mettre mal à l'aise.

Donc cette parole au départ amorcée par l'éducateur, doit être reportée au service psychosocial, qui lui-même reportera la parole à des niveaux beaucoup plus spécialisés. **Et parfois on doit lutter pendant de longs mois pour que les suites soient données à cette parole, parce que le système fait en sorte qu'on peut mettre des choses en place pour récupérer la parole, il faut encore savoir quoi en faire.** Et le système judiciaire est parfois très lourd par rapport à ça. Parfois on se dit « Mais qu'est-ce qu'on attend pour aller enquêter, parce que là il y a eu un abus, là il y a eu une situation dramatique, et ça fait deux ans que l'enfant nous le dit, deux ans que l'enfant se confie en paroles à l'éducateur et qu'il n'y a pas de suite ».

Question : Il y a une chose que vous avez dit qui m'a marquée, ça concerne la capacité des personnels de votre équipe à se décentrer de leur personne pour réagir en tant que professionnel. En fait quand vous parliez de cette situation du mineur qui vient déplacer quelque chose dans l'équipe, et de cette capacité de l'éducateur à ne pas prendre les choses pour lui en tant que personne, mais à réagir à propos de cela et avec beaucoup de recul. Quelle formation vous a amené à cela ? Comment vous travaillez ça avec l'équipe ? Et comment les gens peuvent aussi s'en être convaincu que c'est absolument indispensable de se retrouver dans l'aspect professionnel ?

M. Deplechin : Je ne crois pas qu'il y ait une formation spécifique, même s'ils ont été formés à l'approche contextuelle. Il y a une supervision d'équipe qui se fait régulièrement, qui se base aussi sur l'approche contextuelle. Mais en dehors de ça, même avec les personnes qui travaillent depuis de nombreuses années dans ce groupe-là, le problème est récurrent. C'est-à-dire que c'est des choses qu'on doit régulièrement remettre sur la table parce que **la paranoïa du travailleur social revient toujours à la surface**. On est paranoïaque dans le secteur, dans l'aide sociale on le reste toujours. Pourquoi paranoïaque ? Parce qu'on a des missions à remplir. Les éducateurs, il faut bien se mettre à leur place, sont seuls dans des moments où la direction et les services encadrants ne sont pas là : la nuit, les week-end... Donc ils ont énormément de responsabilités à prendre, des responsabilités fonctionnelles. A chaque fois qu'il faut repasser à ce lien existentiel, ou voire même de ne pas prendre pour soi les attaques de l'enfant mais pour des choses qui sont soit en réaction à la fonction, soit en réaction avec leur propre loyauté, ça doit être mis sur la table toutes les semaines.

Donc on a des « réunions de tour de table » comme nous les appelons, qui nous permettent de parler de tout ça. Et ce n'est pas évident, c'est un souci quotidien. Et les plus professionnels, en ce compris moi-même, retombent toujours dans cet aspect paranoïaque de se dire « mais pourquoi il m'emmerde encore en faisant appel à minuit ? Pourquoi on doit me téléphoner ? Pourquoi il a encore fugué à cette heure-là ? Il aurait pu fuguer à 10 heure ça aurait été un peu mieux ». À partir du moment où les collaborateurs peuvent aider à prendre des distances quand nous-même on ne sait plus, c'est déjà très formateur. **Je ne crois pas qu'il y a une formation qui permette ça; c'est un état d'esprit dans lequel on doit envisager les choses**. La supervision peut se faire d'un travailleur social à l'autre, aidé par quelqu'un d'autre extérieur.

Une réaction : Je me posais la question de savoir pourquoi faites-vous un relais ? Et comment cela se passe-t-il avec les jeunes entre la parole donnée, suite par exemple à des soins ou à une attention de l'éducateur spécifique par rapport à un enfant qu'il soigne ? Et pourquoi faites-vous le passage au psychologue ? Pourquoi l'éducateur

ne peut-il pas continuer à contenir cette parole lui-même avec l'aide de la supervision et comment les enfants vivent-ils ça ? Une fois qu'ils ont osé parlé, hop on les transfère à quelqu'un d'autre...

M. Deplechin : Ca ne se passe pas de cette manière. Je pense qu'il y a plusieurs étapes. Tout d'abord la psychologue a son rôle reconnu d'entretien. Donc tous les enfants passent en entretien avec la psychologue. Donc ce rôle est bien reconnu. La parole de l'enfant quand elle est donnée, que ce soit en atelier esthétique, que ce soit lors d'une activité, l'éducateur peut rapporter avec l'enfant la parole à la psychologue, ou lui dire « mais est-ce que ce n'est pas important que tu en parle en s'inquiétant du relais qui va être donné. C'est particulièrement dans des moments où l'éducateur peut être interpellé par la gravité de la dénonciation, par la gravité des propos, parce que lui-même se dit « mais j'ai besoin d'aide ». **Et ce n'est pas nécessairement l'enfant qui a besoin d'aide par rapport à cette parole, c'est aussi l'éducateur qui a besoin d'être secondé dans cette parole**.

La parole peut être aussi non verbale. On pourra aussi se reporter vers la psychologue des comportements interpellants. Un éducateur se fait taper par un jeune, est-ce qu'il peut ne pas être pris en charge ? La dernière fois que c'est arrivé c'était une bagarre entre un éducateur et un jeune. Un autre éducateur est arrivé, il s'est mis entre les deux. Ça a suffi pour arrêter et reprendre la parole pour analyser ce qui s'est fait. Je crois que dans certaines circonstances, cette parole va pouvoir être donnée et le caractère par exemple intime de l'atelier esthétique doit pouvoir être aussi sauvegardé, dans le sens où « tu viens m'en parler mais tu sais il y a des choses pour lesquelles moi j'ai besoin d'aide aussi. » Je n'ai jamais vécu de traumatisme d'enfant qui se dit « je ne vais plus parler puisqu'on me rejette ». Quand on fait un travail esthétique, il y a des objectifs derrière. L'éducatrice doit amener l'enfant vers des choses, à se confier. Si un enfant a été maltraité, a des bleus, ce n'est pas pour rien qu'on va lui conseiller l'atelier esthétique, parce qu'on va lui demander si c'est une fille « tiens est-ce qu'on ne va pas te mettre un peu de maquillage ? ». Ca fait partie de nos pistes de travail, et on sait à quel moment on va relayer la parole vers quelqu'un qui va pouvoir travailler de manière plus spécifique.

Question : Je trouve que dans le cas d'un établissement d'hébergement, on est obsédé par la relation. Je vais dire par les activités éducatives, etc. Et ce type d'activité je trouve que c'est important mais en même temps je me dis qu'il est important d'avoir entre adultes et jeunes des temps libres, des temps où il ne se passe rien, des temps où la parole puisse exister. Deuxième élément de réflexion, c'est que dans ces temps importants de la vie d'un établissement, et de la vie d'un enfant dans cet établissement, les aller et retour avec la famille ne sont pas du tout évident. C'est-à-dire cet enfant qui va aller à un moment donné en famille, on essaye de faire en sorte de le rassurer pour qu'il puisse aller dans sa famille. Et comment après, une fois que son retour est effectué, peut-il parler ? Est-ce qu'il y a des moments, donc de temps libres, qui feront en sorte que ses amis puissent entendre cette parole de ce qui a pu se passer au cours du week-end avec sa famille ?

M. Deplechin : Je parlais de l'aspect fonctionnel, je parlais de l'occupationnel, etc, mais je pense que c'est ça le travail fonctionnel de l'éducateur, qu'on rencontre plus dans un milieu d'hébergement classique entre guillemets, où l'éducateur est la nuit seul avec peut-être 15 enfants. Il peut se taper un week-end seul avec plus d'enfants, où le soir pour le retour de l'école ils sont à 2. Donc l'occupationnel est important; on va les conduire à l'équitation, on va les conduire au club de danse

etc, et ils sont à 6 dans la camionnette ou à 7. Donc il n'y a pas ce temps de parole possible. A ce moment-là on va pourvoir, parce que c'est incontournable ces moments occupationnels, cette gestion du groupe, on doit pouvoir dans des moments difficiles se dire « mais on n'a pas offert le moment de parole ». Et je prends l'exemple d'un ado qui était complètement coincé, il y a deux ans, après 12 ans de placement, tout le temps en lutte avec ses éducateurs, en conflit d'opposition, assez méchant, assez renfermé. Il y a un éducateur qui a dit « je le prends et je m'en occupe » . Ca veut dire qu'à un moment donné on a pu créer un moment qui a été rien que pour lui, un moment de parole. On a pu déséquilibrer sa balance des titres relationnels, la parole a commencé à émerger. Je crois qu'on doit choisir les bons moments et essayer de trouver des moments opportuns pour parler. C'est vrai qu'au centre d'observation on a plus de moyens pour ça, ça se fait plus facilement quand ils rentrent le soir directement en famille. Et quand les parents viennent les ramener c'est aussi des moments où on peut faire le topo. Dans le SAAE on a dû mettre des moyens pour se forcer à prendre le temps de. C'est-à-dire qu'on a demandé aux éducateurs une fiche. On a fait une fiche spéciale où ils devaient relater comment s'était passé le week-end des enfants. Donc ça veut dire qu'automatiquement on est obligé de s'y intéresser. Parce que il faut permettre à l'éducateur de s'accorder le temps de parler, plutôt que de s'inquiéter de la valise à défaire, etc.